

Radcliffe College

May Poirier

Numéro 9, printemps-été 1983

Les écrivains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21274ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, M. (1983). Radcliffe College. *Nuit blanche*, (9), 55–55.

Radcliffe College

Quand j'ai appris qu'un numéro de *Nuit Blanche* porterait sur la Nouvelle-Angleterre, le désir de parler de Radcliffe College m'est venu tout de suite. J'ai vécu en ce lieu diverses émotions et mes souvenirs sont si personnels que cette enclave de la culture féministe fait maintenant partie de ma géographie intérieure.

Je connais depuis toujours la Nouvelle-Angleterre. Toute petite, je partais de Chicoutimi pour aller visiter la parenté de là-bas. C'était au bout du monde; traverser les lignes américaines devenait une grande aventure, surtout au retour, quand nous cachions tous ces achats tellement moins chers que chez-nous. «Oui ma chère, je suis allée aux États-Unis, voir ma tante Aline, à Barre, au Vermont».

Au cours des années, j'ai parcouru cette région, de Montpelier à Cape Cod, et j'ai rêvé sur la plage d'Ogunquit comme tout le monde. Et puis, en 1978, j'ai habité durant deux longs mois, côte à côte avec la mer, une maison à Gloucester, petite ville proche de Boston. Cet été-là j'ai appris Boston, Cambridge et l'université Harvard, M.I.T. et Radcliffe Collège, Garden Strett. De beaux bâtiments de briques rouges, du milieu du dix-neuvième siècle: au centre, des arbres centenaires, des sculptures, un pommier, de la musique qui sourd des grandes fenêtres, une grande cour intérieure tapissée d'herbes. Lieu calme, méditatif; lieu féminin de la culture des femmes américaines.

Radcliffe College a été fondé en 1879 en vue d'offrir aux étudiantes une formation intellectuelle comparable à celle de Harvard, territoire universitaire prestigieux réservé aux hommes. Au cours des ans, Radcliffe, tout en devenant partenaire égal de Harvard (1970), se définit comme lieu privilégié de l'histoire des femmes nord-américaines. Aujourd'hui sa bibliothèque Schlesinger est devenue le centre le plus important en Amérique du Nord sur les études des femmes, et témoigne de leurs écritures plurielles. S'y trouvent: une collection de plus de 400 manuscrits racontant les luttes d'éducatrices, de suffragettes, d'aviatrices, de féministes; de nombreuses chroniques de vies de femmes, plus ou moins anonymes, mais qui témoignent de leur engagement. Ces correspondances, journaux personnels, récits, agendas racontent leur vie domestique, sociale, affective. S'y trouvent aussi les archives de plus de 50 groupes divers—religieux, politiques, sociaux, culturels, etc.—qui révèlent la lutte organisée des femmes



Radcliffe College

américaines; 18000 volumes dont 2300 livres de cuisine qui nous dévoilent des «saveurs» et des «odeurs» de la vie domestique féminine; 190 périodiques dont les titres évoquent autant la mode que la revendication; l'histoire orale des leaders féminins du mouvement de contrôle des naissances, celle des femmes âgées des communautés noire.

«No documents, no history» disait l'Américaine Mary Beard en 1930; Radcliffe College, en rendant disponibles toutes ces données, a permis l'émergence d'une histoire des femmes nord-américaines.

Je me souviens encore de l'oncle Louis, mineur dans une immense mine de granit à ciel ouvert, à Barre. De tante Aline vivant là-bas depuis 30 ans, parlant à peine l'anglais et qui me donnait de la crème à glace américaine, la meilleur au monde! De l'abbé Gilles, devenu Monseigneur Simard à Manchester. De la cousine Louise, qui parlait un drôle de français et qui travaillait dans une manufacture.

«No documents, no history»! Et voilà que je rêve de recueillir des lettres, des journaux intimes écrits par ces Québécoises devenues Américaines et qui me raconteraient, à travers leurs vies, ma propre histoire comme femme nord-américaine. ■

May Poirier



Kate Eugenia Morris, première étudiante inscrite à Radcliffe en 1879